

14 juillet : la fête et la révolution

Le 14 juillet, c'est devenu le bal, le feu d'artifice, le défilé militaire. Quel rapport avec la prise de la prison de la Bastille par le peuple de Paris, le 14 juillet 1789 ? Ce jour-là, débutait la Révolution française, mais depuis 200 ans, on fait tout pour nous dégoûter de l'idée de révolution.

C'est que 1789 a été le fruit d'une action populaire, des gens qui se trouvent au plus bas de la société. Ce sont des couturières, des marchandes des rues, des petits artisans, des ouvriers d'ateliers, des paysans sans terre, qui ont tout donné, leur temps, leur tête, leur vie, pendant cinq ans. Mais ceux qui ont pris le pouvoir, prétendant représenter le peuple, étaient d'une classe au-dessus : avocats, journalistes, médecins.

La population a dû les obliger, pas après pas, à en finir avec l'Ancien régime. Pour supprimer le pouvoir des seigneurs, qui écrasaient les paysans de travail et de taxes. Pour obtenir une République, à la place du Roi, « *lieutenant de Dieu sur Terre* ». Pour supprimer le pouvoir de l'Eglise, qui leur faisait accepter leur sort, qui possédait un tiers des terres -la richesse du pays-, et à qui il fallait payer un impôt, pour que les abbés et les évêques vivent dans le luxe. Pour supprimer les taxes à l'entrée des villes, qui bloquaient le commerce. Pour unifier le pays, lui permettre de devenir moderne. Pour donner le droit de vote à tous les hommes, et pas seulement aux riches.

Mais on ne nous dit pas cela. La révolution, quand on nous en parle, c'est seulement « *la terreur* ». C'est vrai, la population du pays était à bout, et a commis des violences. Mais elle ne connaissait que la violence, celle de ses maîtres. On pouvait être pendu pour une pièce d'étoffe volée. Tous les jours, on était écartelé, torturé. Comme l'a dit l'écrivain anglais Mark Twain : « *Il y a eu deux règnes de la terreur, l'un dura quelques mois, l'autre mille ans* ».

Mais le peuple a su faire bien d'autres choses, sans qu'on lui ait appris. C'est lui qui réagit quand le roi encercle Paris avec 20 000 soldats. C'est lui qui le rattrape, ce roi, quand il s'enfuit vers la frontière, pour rejoindre les armées des rois d'Europe, voulant massacrer Paris.

C'est lui surtout, qui sauve la révolution quand elle est en danger. Contre les grossistes qui stockent le blé, font monter les prix du pain, affament Paris, il impose qu'on bloque le prix du pain, et contrôle les ventes. Et c'est lui qui forme une armée révolutionnaire, où les soldats de base peuvent élire leurs officiers, où l'on se regroupe par village, par quartier, pour mieux se battre ensemble. Cette armée s'adresse aux autres peuples de manière fraternelle ; son mot d'ordre : « *Guerre aux trônes, paix aux chaumières* ». Les rois d'Europe la traitent d' « *armée de savetiers* », mais elle arrêtera l'Autriche, la Prusse, l'Angleterre et la Russie réunies.

On ne nous dit pas que c'est lui, ce peuple, qui se tient au courant, lit ou écoute ceux qui lisent, transmet les informations, réfléchit au fond de ses petits logements, discute dans ses rues étroites. C'est par dizaines de milliers qu'ils vont aux réunions, jour après jour, dans les comités, les clubs, les 48 sections de quartier de Paris, pendant des mois et des mois. Et ils ne se contentent pas de mots. Ils décident et appliquent de suite ce qui est voté. Ils changent les élus qui ne respectent pas leurs engagements. Ils font la politique, à leur manière. La révolution, ses idées, s'étendront dans le monde.

Le peuple a été jusqu'à prendre le pouvoir dans Paris. Mais au niveau du pays, il l'a laissé aux notables, au-dessus de lui. Ces gens-là ont finalement cassé la révolution. Ils ont battu le peuple, avant qu'il ne fasse le dernier pas, et se dirige lui-même. Et depuis, tous les pouvoirs ont été dans les mêmes mains, des classes moyennes aisées. Des gens qui servent les classes les plus hautes, chefs d'entreprise, financiers, mais qui, pour se faire élire, continuent de prétendre vouloir servir le peuple. Voilà pourquoi, s'ils nous laissent faire la fête, c'est en essayant de nous faire oublier les idées de la révolution.

21/6/2015

L'Ouvrier n° 273

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org